

## Études d'histoire religieuse



Paul-André Dubois, *Musique et dévotion dans la mission jésuite du Canada. Sources, histoire et répertoire du petit motet et du cantique spirituel savant chez les Abénaquis de Nouvelle-France*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2023, xviii, 503 p. 79 \$ (collection Patrimoine en mouvement)

Enrique Pilco, Ph.D.

Volume 90, numéro 2, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1114942ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1114942ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilco, E. (2024). Compte rendu de [Paul-André Dubois, *Musique et dévotion dans la mission jésuite du Canada. Sources, histoire et répertoire du petit motet et du cantique spirituel savant chez les Abénaquis de Nouvelle-France*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2023, xviii, 503 p. 79 \$ (collection Patrimoine en mouvement)]. *Études d'histoire religieuse*, 90(2), 127-130.  
<https://doi.org/10.7202/1114942ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2024

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

En somme, cet atlas historique constitue un ouvrage incontournable pour tout chercheur ou passionné d'histoire de l'éducation et d'histoire socioreligieuse du Québec.

Marc-André Éthier  
Département de didactique  
Université de Montréal  
CRIFPE  
marc.andre.ethier@umontreal.ca

Paul-André Dubois, *Musique et dévotion dans la mission jésuite du Canada. Sources, histoire et répertoire du petit motet et du cantique spirituel savant chez les Abénaquis de Nouvelle-France*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2023, xviii, 503 p. 79 \$ (collection Patrimoine en mouvement)

«Le 1<sup>er</sup> juillet 1683, les sieurs de la Barre et de Meulles concèdent au jésuite Jacques Bigot une terre sur la rivière Chaudière. La majorité des Abénaquis de Sillery s'y transportent et amorce dès lors un cycle de pérégrinations qui mèneront une partie de la population de l'Acadie au Canada et vice-versa» (p. 17). Cet événement, tiré du livre de Paul-André Dubois, constitue le point de départ de la mission jésuite de Saint-François de Sales, qui s'établira en 1700 sur la rivière Saint-François, au lieu appelé aujourd'hui Odanak, qui compte alors environ 3 000 individus. C'est dans ce cadre géographique et culturel, que furent produits les «petits motets abénaquis», nommés ainsi en raison de leur usage liturgique et de la présence d'une traduction en abénaquis sous forme de notation musicale. Plus qu'un genre musical unique, le motet consiste plus exactement en une pluralité de pratiques musicales liturgiques allant du plain-chant au motet polyphonique.

Le petit motet est associé aux jésuites Vincent Bigot (1649-1720) et Joseph Aubery (1674-1756). En considérant ses dimensions religieuses, identitaires, liturgiques et bien sûr esthétiques, et en se situant à la croisée de la musicologie et de l'histoire, l'ouvrage retrace l'évolution de la pratique musicale du petit motet dans le cadre de la mission de Saint-François de Sales sur une période allant approximativement de 1720 au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire, Dubois analyse en détail le manuscrit Aubery conservé au Musée des Abénakis d'Odanak, ainsi que ses copies, s'intéressant tant aux aspects de sa matérialité – fabrication, matériaux, usages – qu'à son histoire, notamment la paternité de l'ouvrage et sa

trajectoire dans le temps. Le résultat est une remarquable analyse des sources accompagnée très pertinemment d'illustrations et d'un catalogue thématique qui dresse la liste des pièces du manuscrit Aubery ainsi que celles du manuscrit Virot.

Dubois s'intéresse tout d'abord à la fondation de la mission de Saint-François au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Aubery, dont l'apprentissage de la langue abénaquise avait commencé quelques années plus tôt, y est nommé missionnaire en 1709. Sa mission était d'instruire la population, composée essentiellement d'Abénaquis de l'Est, notamment en ce qui avait trait au chant liturgique. Il réalisa ainsi des adaptations et des traductions à partir de versions imprimées de musique religieuse écrite en français sous l'Ancien Régime, comme les pièces d'André Campra et d'autres bien diffusées en Nouvelle-France. Cependant, toutes n'ont pas été traduites, ce qui signifie qu'elles ne s'adressaient pas uniquement aux chantres autochtones abénaquis. L'auteur identifie dans l'ensemble de pièces du manuscrit Aubery trois thématiques : des petits motets adressés au Christ, d'autres dédiés à la Vierge et un troisième ensemble à la sainte Famille et à saint Joseph. L'ensemble aurait été travaillé et compilé au cours de la période commençant avant la nomination d'Aubery à Saint-François jusqu'à la décennie de 1740. En plus de signaler l'origine et les caractéristiques des différentes pièces du manuscrit, Dubois se penche sur le destin du document, inévitablement lié aux répercussions en Amérique du Nord de la guerre de Sept Ans, lors de laquelle missionnaires jésuites et groupes autochtones ont constitué des éléments essentiels d'une stratégie de résistance à la pénétration britannique.

C'est ainsi, comme le raconte Dubois, que Claude-François Virot quitte Saint-François pour la Belle Rivière (rivière Ohio), emportant avec lui les ouvrages linguistiques et catéchistiques qu'il s'est constitués à partir des travaux d'Aubery, son prédécesseur dans la mission. Cette décision fait suite au projet de fondation d'une nouvelle mission, qui veut renforcer l'alliance de l'administration coloniale avec les Abénaquis de l'Ouest. Après la mort tragique de Virot en 1759, son manuscrit a d'abord atteint Détroit, puis aurait transité, « par le monde de la traite de fourrures et des voyageurs », d'abord à Michillimakinac, puis à Québec. Il se trouve aujourd'hui aux Archives de l'Archidiocèse de Québec.

Quant à lui, le manuscrit Aubery échappa ensuite à l'incendie provoqué par l'attaque britannique de la mission de Saint-François en 1759 grâce au père de La Brosse qui l'avait emporté avec lui à Yamaska afin de l'étudier et de le copier. Nommé en 1766 à la mission de Saint-François, le jésuite Germain rapporta le manuscrit de chant et les copies

faites par La Brosse ; ceux-ci étaient vraisemblablement restés parmi d'autres documents utiles à son ministère. Finalement, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la famille Gill entre en possession du manuscrit. Par la suite, le petit motet perd de son influence, sa pratique s'étiole jusqu'à s'éteindre, faute de spécialistes capables de la maîtriser.

Placée dans le contexte plus général des Amériques, la saga du petit motet abénaquis illustre certaines particularités de l'expérience des jésuites au Canada. Le petit motet est en effet un instrument d'évangélisation et l'on peut suivre les répercussions de sa diffusion auprès des Autochtones. Selon Dubois, ces derniers se seraient pliés au répertoire sans possibilité significative de le modeler en fonction de leur culture musicale, suivant presque au pied de la lettre les canons d'interprétation du petit motet, genre musical européen. Certains éléments figurant dans l'ouvrage permettent cependant de relativiser cette interprétation. L'auteur signale par exemple que les jésuites Jacques Vaultier et Vincent Bigot, missionnaires des Abénaquis, le premier avant 1681 et le second entre 1713 et 1721, « connaissent les possibilités vocales des Autochtones pour avoir exercé chez eux jadis leur ministère ». De sorte qu'ils ont pu « fournir des partitions musicales pouvant correspondre aux capacités des Amérindiens » (p. 292). Sans oublier qu'Aubery a rendu certains chants accessibles aux Autochtones, comme l'*Omni die dic Mariae* de Marc-Antoine Charpentier, en diminuant le nombre de mesures par rapport à la version d'origine (p. 266).

Ces éléments montrent ainsi que la réalité culturelle autochtone a orienté l'introduction du petit motet auprès des Abénaquis, même si cette influence n'a pas été déterminante du point de vue du contenu ou de la forme. Un autre aspect mérite d'être souligné concernant l'implication des spécialistes autochtones : ils ont été des acteurs essentiels de la pratique mais aussi de la conservation et de la transmission de ce répertoire. Ces différents aspects évoqués par Dubois viennent enrichir son analyse historique, ouvrant vers les pratiques et donnant prise à une approche d'une anthropologie de la musique.

Ceci favorise la comparaison avec d'autres contextes d'évangélisation, ailleurs sur le continent à la même époque. Nous pouvons nous rendre compte, pour citer un exemple, que la mission d'Odanak coïncide dans le temps avec les missions jésuites du Paraguay et de la Bolivie, où la majorité des œuvres, bien qu'européennes, ont été adaptées aux interprètes autochtones. Par exemple la *Misa Encarnación* conservée à la mission de Chiquitos en Bolivie, résulte d'une adaptation de la *Messe VI de l'Acroama missale* du compositeur Giovanni Battista Bassani.

Cependant, cela contraste avec la réalité des doctrines ou des « paroisses d'Indiens » (*parroquias de indios*) de l'évêché de Cusco, au Pérou. Contrairement à la mission jésuite de Saint-François de Sales, où l'influence autochtone est restée marginale, dans ces missions sud-américaines, cette influence a été plus importante. Là, l'introduction du répertoire européen a donné lieu à la création d'un répertoire de plain-chant en langue quechua, lequel s'est transformé au fil du temps en une forme musicale locale d'hymne religieux. Tels sont les sept hymnes en langue quechua proposés par Jeronimo de Oré en 1598, inspirés des symboles apostoliques d'*Athanase* et de *Nicée*, dont le cinquième, *Canmi Dios kanki* (*Dieu tu es*), est encore interprété à la cathédrale de Cusco avec une mélodie de texture autochtone. Les religieux n'avaient pas anticipé ces adaptations, qui résultent notamment du poids démographique et culturel des Autochtones, bien plus important dans cette région du monde qu'au Québec.

Ce livre apporte des éléments précieux pour enrichir et élargir notre compréhension de processus d'évangélisation des populations autochtones des Amériques, et de l'agentivité dont ont pu faire preuve les populations et cultures autochtones, notamment à travers l'analyse de la musique, ce qui requiert un travail historique, certes, mais aussi l'apport d'autres disciplines comme l'anthropologie de l'art. Ainsi, cet ouvrage élargit le champ des études sur les interactions entre musique, assimilation culturelle, contexte politique et religion dans le cadre des missions au Canada. Par ailleurs, en se penchant sur un répertoire orienté vers la pratique musicale autochtone en contexte missionnaire, il met en lumière un aspect moins connu de l'histoire de la musique religieuse européenne en Amérique.

Enrique Pilco Ph.D.  
Anthropologue et archiviste  
enrique.pilco.paz@umontreal.ca

Aaron A.M. Ross, *The Holy Spirit and the Eagle Feather : The Struggle for Indigenous Pentecostalism in Canada*, Montréal / Kingston, McGill-Queen's University Press, 2023, 384 p. 40 \$

«*I believe that... the eagle feather is... an emblem. And even in Isaiah 40 :31... But they who trust in the Lord will soar on wings as Eagles and run and not be weary*» Levi Samson Beardy (Anishinini ; Bearskin Lake, Ontario), p.133.

Dans sa monographie, *The Holy Spirit and the Eagle Feather : The Struggle for Indigenous Pentecostalism in Canada*, l'auteur et pasteur